

RECU L OU NOUVELLE ÉTAPE ?

On sait qu'au cours de l'année 1956 sont apparus au sein du PCF deux bulletins d'opposition, un phénomène qui ne s'était pas produit depuis près de 25 ans. Ces deux bulletins fusionnèrent, en avril ou mai 1957, sous le titre l'Étincelle-Tribune de discussion. Mais cette fusion n'a pas tenu longtemps. Toutefois on ne revient pas à deux bulletins; l'équipe qui avait autrefois prit l'initiative de publier l'Étincelle ayant décidé de se saborder, il ne reste plus qu'un seul bulletin.

Pour des militants qui ont été élevés très longtemps dans le monolithisme le plus absolu, être amenés en dix-huit mois environ à voir naître un, puis deux organes d'opposition clandestins, assister à leur fusion puis à la rupture, tout ceci constitue une expérience qui doit être quelque peu déroutante. Essayons de les aider en expliquant ce qui s'est produit.

De grands événements en URSS et dans d'autres États ouvriers les ont amenés à prendre conscience que tout était loin d'être bien dans le mouvement communiste, qu'il y avait eu quelque chose, le stalinisme, qui avait profondément défiguré le communisme; ils s'étaient engagés dans une action pour redresser leur parti, dont la direction, Thorez en tête, se montrait le dernier et plus fidèle tenant du stalinisme.

Dans de précédents articles, nous avons indiqué ce qui était juste et ce qui était confus ou erroné dans les opinions exprimées par les opposants. Nous comprenions fort bien que la clarification politique ne pourrait être que le résultat d'une longue période de luttes en vue de changer la ligne de leur parti, luttes qui les feraient aboutir à la nécessité d'une nouvelle direction, d'un nouveau parti qui serait vraiment marxiste révolutionnaire.

L'opposition était un point de départ, et il était inévitable qu'elle connaisse bien des développements, des avances et des reculs, des transformations, etc...

L'équipe de l'Étincelle s'était lancée dans la bataille avec des illusions. Elle pensait que le jour où son bulletin serait diffusé à quelques dizaines de milliers, la bataille serait gagnée. L'opposition n'a pas eu, au cours des mois écoulés, la progression qu'elle escomptait. Elle s'est heurtée à une situation de fait en France, une apathie politique de la classe ouvrière résultant elle-même de la politique des directions traditionnelles sur l'Algérie; dans cette situation générale, les cellules étaient peu fréquentées, la vie politique s'est réduite dans le PCF. D'autre part, les bureaucrates se sont efforcés après les événements de Pologne et de Hongrie de rétablir leur domination; après plusieurs mois d'incertitudes, de tâtonnements ainsi que d'une lutte intérieure, ils ont trouvé une sorte de terrain commun une fois les Molotov-Kaganovitch éliminés.

Au lieu de voir la cause du piétinement temporaire de l'opposition dans les conditions objectives, l'équipe de l'Étincelle s'est saisie de l'exclusion de l'aile la plus stalinienne pour donner elle-même sa propre démission. Elle l'a fait en invoquant deux arguments essentiels.

Tout d'abord, disent-ils, ils ne sont pas des trotskystes, qui — selon eux — voient dans la bureaucratie soviétique « une nouvelle classe exploiteuse », d'où découleraient la nécessité d'une « nouvelle révolution prolétarienne » dans les États ouvriers, et la trahison des directions des PC pour le compte de cette classe. Abstrac-

tion faite de ceux qui, dans cette équipe, défigureraient volontairement nos conceptions, cet « argument » nous montre en général de leur part qu'après avoir rompu avec le stalinisme, ils se sont gardés d'aller aux sources pour savoir ce qu'est le trotskysme et qu'ils se sont fiés une fois de plus comme avant, à des on-dit. Nous avons eu tant à combattre les partisans de la théorie de « la bureaucratie, nouvelle classe » et à faire la différence entre la révolution politique et la révolution sociale, que nous n'insisterons pas ici sur nos positions réelles. Quant à la trahison des directions, elle n'est pas liée à la nature de classe de la bureaucratie, mais à son objectif essentiel: l'établissement d'un statu quo avec le monde capitaliste. Les luttes des masses sont utilisées par la bureaucratie non en direction du renversement du capitalisme, mais pour faire pression et obtenir du capital l'instauration d'un statu quo.

Mais, l'argument du trotskysme a beaucoup moins de signification par le contenu que lui a donné l'équipe de l'Étincelle à son dernier soupir, que dans son emploi même. Elle a ainsi montré qu'elle était effrayée des conséquences possibles de la lutte qu'elle avait commencée. Si elle allait les amener au trotskysme. Les trotskystes, voilà des gens terribles: ils ont été calomniés et traqués comme aucun courant ouvrier ne l'a été et ils ont tenu tête à la bureaucratie la plus puissante que l'histoire ait connue!

Mener une telle bataille était trop difficile et l'équipe qui vient de se faire harakiri explique que les choses iront mieux d'une autre façon: « Nous pouvons affirmer que le monde communiste est en marche vers une solution positive de ses contradictions actuelles... Il se produit une évolution lente mais irréversible... » Tout cela correspond à « une exigence des masses qui... se reflète plus ou moins exactement dans certaines directions, Khrouchtchev, Mao Tse Tung, Tito, Gomulka ». « L'éviction politique du groupe Molotov signifie, à plus ou moins longue échéance, l'élimination politique de nos propres molotoviens ». Dans ces conditions, il faut cesser toute lutte clandestine, par « souci de ne fournir aucun prétexte si hypocrite soit-il aux jusqu'aboutistes du stalinisme ».

Autrement dit, nous avons pour nous la situation objective et Khrouchtchev; cela suffira à éliminer Thorez sans qu'il soit vraiment nécessaire de mettre la main à la pâte. On ne peut plus lamentablement donner sa démission. Il ne s'agit pas d'appréciations, d'analyses politiques sur lesquelles des divergences sont possibles, des erreurs inévitables, mais d'une affaire de volonté, qui est un élément indispensable de la lutte révolutionnaire. A entendre ces propos, on comprendra que nous n'ayons pas de doute. Vous n'êtes pas, camarades de l'Étincelle, mais vraiment pas des trotskystes.

Car la situation ne se réglera pas par elle-même et Khrouchtchev; il ne s'agit pas de se consoler en pensant que le 17 octobre « aurait eu une ampleur beaucoup plus grande si... » quand il a été un lourd échec sur lequel la direction s'efforce de faire le silence. La situation ne pourra se dénouer que s'il se développe dans la lutte, intérieure au P.C.F. et dans la classe, une nouvelle direction, sur la base des conditions objectives favorables et contre la bureaucratie soviétique et ses agents en France.

Alors, diront certains, l'opposition elle aussi, comme les trotskystes, devra connaître des crises, des ruptures...? En la matière, il ne faut ni rire avec les imbéciles ni pleurer avec les résignés, mais comprendre. Comprendre qu'un objectif si ambitieux que celui de faire surgir de la classe ouvrière et de son mouvement tel qu'il est aujourd'hui, avec ses vieilles directions attachées à la société capitaliste, et au fond appuyées par elle, ne sera pas atteint après un processus rapide et simple, surtout aussi longtemps que l'opposition n'aura pas acquis une base ouvrière un peu large et qu'elle se trouvera dans une confusion politique encore grande.

Ceux qui continuent la lutte oppositionnelle après l'abandon de l'équipe de l'Étincelle, sont loin d'avoir des positions politiques claires. Mais ils ont d'abord la volonté d'agir sur leur parti, et c'est un facteur précieux. En outre, la situation objective est favorable — et nous entendons par là non seulement la situation dans le sens le plus général, mais la situation actuelle dans le mouvement ouvrier français; les travailleurs se sont engagés dans des luttes revendicatives qui peut les ramener sur la voie des luttes politiques; les militants ouvriers du P.C.F. sont de plus en plus sensibles au fait que la politique de leur parti et de la direction de la C.G.T. dans ces luttes est en deça des aspirations ouvrières; ils commencent à saisir le lien entre l'opposition à une lutte d'ensemble, à la grève générale et la recherche d'un « compromis à gauche ». Si les questions du stalinisme, de la démocratie du parti, sur lesquelles s'étaient regroupées les premières oppositions, pouvaient préoccuper les militants ouvriers du P.C.F., elles ne pouvaient les amener à s'organiser pour poursuivre une lutte au sein de leur parti. Par contre, aujourd'hui se posent pour eux des questions d'orientation, de ligne de leur parti en face des luttes ouvrières et des problèmes politiques du pays. Ils n'ont que faire de la mille et unième pétition, du suivisme envers les réformistes qui n'a rien à voir avec le front unique, de la recherche d'un « compromis » en Algérie. Sur toutes ces questions le malaise des militants ouvriers s'accroît et peut déboucher dans le développement d'une opposition ayant une base ouvrière un peu large.

Ce n'est pas la première fois qu'à un tel tournant de la situation, des éléments qui ont eu une attitude positive dans la période passée abandonnent le champ de bataille. A ceux qui continuent, nous disons: ce n'est pas à un recul, mais à une nouvelle étape, une étape prometteuse, que vous faites face.

Pierre FRANK.

Vous lirez,

dans le N° d'octobre de

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Le Manifeste du 5^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale

- A l'occasion du 40^e anniversaire d'Octobre: Le discours prononcé en 1932 par L. Trotsky, à Copenhague sur la Révolution russe.
- L'éditorial: Nouveau tournant de la situation mondiale.
- Des notes éditoriales sur l'anniversaire des révolutions polonaise et hongroise, les congrès travaillistes, la défaite de la social-démocratie allemande, la Chine,...
- Des articles sur la Pologne, l'Italie, la Bolivie, l'Afrique, la guerre-révolution...
- Des critiques de livres (« La pensée de Lénine », de H. Lefebvre — « La nouvelle classe », de Djilas, ...)
- etc., etc...

Le N° 150 fr. — C.C.P. Pierre FRANK 12648-46, Paris, 64, Rue de Richelieu.

Le prochain Numéro de

« La Vérité des Travailleurs »

paraîtra le 21 Décembre